

RESISTANCE VAR

LA FRANCE ET SON INDÉPENDANCE

Les lecteurs de « Résistance Var » en sont témoins : l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance (et leurs Amis) ne s'est jamais permis de prendre des positions politiques, de tenter d'engager ses adhérents dans telle ou telle orientation partisane. Ce souci d'unité est d'ailleurs le plus sûr garant de sa pérennité.

Il est un domaine, pourtant, sur lequel l'ANACR ne saurait transiger, celui de l'indépendance nationale. Car ladite indépendance, justement, pendant les années noires, a été pour les Résistants le principal mobile de leur engagement dans la lutte contre l'occupant. C'est pour défendre cette indépendance que tant d'hommes et tant de femmes ont pris tous les risques, et que nombre d'entre eux ont accepté le sacrifice suprême.

Nous n'avons pas oublié l'aide que nous apportèrent les Alliés occidentaux. Nous avons besoin de leurs armes. Nous avons besoin des deux débarquements qui amenèrent sur notre sol les moyens de la victoire. Mais nous savons aussi que lesdits Alliés avaient dans leurs projets, après la guerre, l'installation en France d'un régime dit d'« AMGOT » (Allied Military Government in Occupied Territory), qui à l'occupation allemande aurait substitué une deuxième occupation, certes moins brutale que celle des troupes nazies, mais qui n'en aurait pas moins constitué un affront à la Résistance, et une atteinte aux libertés.

Les Anglo-Américains tentèrent bien de contester l'autorité du général de Gaulle sur l'ensemble de la Résistance : en vain. Car la manœuvre était vouée à l'échec dès le 27 mai 1943, par la création, sur l'initiative de Jean Moulin et des représentants de toutes les associations engagées dans la lutte, du Conseil National de la Résistance. Le général, faisant dans ses Mémoires allusion à cet événement, écrivait les lignes désormais bien

connues : « J'en fus, à l'instant même, plus fort, tandis que Washington et Londres mesuraient sans plaisir, mais non sans lucidité, la portée de l'événement . »

C'est grâce à cette lucidité que, tenant compte de l'opinion quasi unanime, Résistance et population mêlées, les alliés anglo-saxons renoncèrent, en France, à leur projet d'AMGOT. D'autres pays eurent moins de chance, qui durent subir une seconde occupation, avec toutes les conséquences qu'elle entraîna. Je pense notamment à la Grèce, où se déroula une meurtrière guerre civile.

Depuis cette époque, déjà lointaine, les Etats Unis n'ont pas renoncé au « leadership » international auquel, selon leurs dirigeants, leur pays a vocation. L'Organisation Territoriale de l'Atlantique Nord (OTAN), créée pendant la « guerre froide », a été maintenue après la fin de celle-ci. À plusieurs reprises, la France a dû montrer sa volonté de ne pas devenir un pays satellite, allant jusqu'à menacer les USA d'utiliser son droit de veto à l'ONU. Il semble bien, hélas, qu'aujourd'hui, soumis à de nouvelles pressions, notre pays ait marqué quelque recul par rapport à sa fermeté coutumière, et ait accepté de jouer un rôle subalterne dans une OTAN maintenue, non sans avoir subi une assez étrange extension géographique.

Partisans résolus de l'indépendance de la France, les Résistants qui, naguère, avaient pris tous les risques pour la défendre, déplorent aujourd'hui ce qui prend à leurs yeux l'allure d'une capitulation. Ils ont le ferme espoir que l'erreur commise sera corrigée, et que la France ne se verra pas réduite à jouer, à grand risque, les utilités dans un monde dangereux, où elle avait pris jusqu'ici l'habitude de définir elle-même sa politique en tous domaines. Et ceci, quelles que fussent les pressions éventuellement exercées sur elle.

C'est d'ailleurs, je crois (et quoi que certains en pensent), le retour à cette attitude qui, dans les démocraties, est attendu de la France en cette occurrence.

Maurice OUSTRIÈRES

LA SEYNE-SUR-MER A CÉLÉBRÉ LE 66ÈME ANNIVERSAIRE DU CONSEIL NATIONAL DE LA RÉSISTANCE

La ville de La Seyne-sur-Mer, par l'intermédiaire de l'Association Nationale des Anciens Combattants et Amis de la Résistance, et avec l'aide de la municipalité, a célébré le 66e anniversaire de la création du Conseil National de la Résistance par Jean Moulin.

La cérémonie était réglée par M. Durand, du Souvenir Français.

Deux allocutions furent prononcées, l'une par Jeanne Vaisse, présidente des Amis de la Résistance (ANACR), l'autre par M. Vuillemin, maire de la ville.

Deux gerbes furent ensuite déposées au pied du monument.

Nous publions dans les pages suivantes le texte des deux allocutions.

Anniversaire Conseil National de la Résistance

Mesdames, Messieurs,

Les orateurs qui m'ont précédé ont rappelé les circonstances, les conditions qui conduisirent à la création du Conseil National de la Résistance.

Ils ont évoqué l'action de Jean Moulin, fédérateur des acteurs à la tête d'organisations différentes, le rassemblement et la coordination des forces opposées à l'occupant, leurs actions qui facilitèrent la victoire des Alliés et la préparation de la réorganisation du pays, une fois la victoire acquise.

Aujourd'hui nous entonnerons le chant des Partisans puis La Marseillaise. Ainsi la Seconde Guerre mondiale, dans des conséquences imprévisibles que seule l'Histoire qui se fait imagine, a rendu à notre hymne national des vertus de rassemblement, de reconnaissance, et d'espoir.

Proscrite par le régime de Vichy, La Marseillaise a retrouvé alors toute son épaisseur d'hymne patriotique qui fut chanté, jadis, partout en Europe, par les peuples qui voulaient se libérer des jougs aristocratiques, et auprès duquel le pitoyable **"Maréchal nous voilà"** fait bien piètre figure.

Dans les manifestations interdites, dans les maquis, dans les prisons, au pied des pelotons d'exécution, c'est La Marseillaise, parfois associée à l'Internationale, qui surgit, telle qu'Aragon l'a évoquée dès 1943 dans sa Ballade de celui qui chanta dans les supplices :

Et s'il était à refaire ¶ Je referais ce chemin ¶ Une voix monte des fers ¶ Et parle des lendemains [...]

et, plus loin...

Il chantait lui sous les balles 'Des mots sanglant est levé 'D'une seconde rafale 'Il a fallu l'achever 'Une autre chanson française 'A ses lèvres est montée 'Finissant la Marseillaise 'Pour toute l'humanité

Cette guerre a scellé, sur fond d'héroïsme, les luttes de la Résistance à l'esprit du Front populaire.

On sait ce qui s'en est suivi : un Conseil National d'abord, puis un gouvernement empreint de solidarité qui appliqua à l'économie et au redressement de la France, la devise républicaine, oubliée par feu l'Etat français.

On aurait pu croire que cette épreuve sanglante, la leçon – extraordinaire, au plein sens du terme - aurait rendu les hommes plus humbles et moins égoïstes.

Vous le savez, j'aime à rappeler qu'être citoyen, c'est la capacité, pour chacun, de s'élever au-dessus de ses seuls intérêts pour se soucier du bien public.

Un fait d'actualité fait sourire, ou pleurer, c'est selon..., alors même que sous l'Ancien Régime le droit de persifler demeurait ! Je ne fais pas là de politique, mais le « Sarkozy, je te vois ! », prononcé par un professeur de philosophie, mérite-t-il une sanction pénale ? Liberté, Liberté de sourire, liberté de sourire de nous-mêmes, seulement, où es-tu ?

L'enfer est parfois plus dans les suppôts du maître que dans le maître lui-même ; ça aussi, c'est une leçon de la Résistance.

La Résistance et son Conseil ont défendu la laïcité. Où en sommes-nous aujourd'hui ?

La Résistance et son Conseil ont

bataillé pour la justice sociale et créé sa sécurité (sociale). Où en sommes-nous aujourd'hui ?

Les ressorts de la crise actuelle, le profit, l'argent ! Toujours plus et plus encore ! Le comportement boulimique de quelques profiteurs (on dit managers) d'entreprises qui spéculent sur le court terme, pour leur seul bénéfice, montrent que le chemin est bourbeux, chaotique, répugnant.

Ils accumulent, accumulent à ne plus savoir comment dépenser ces sommes colossales que dix vies, cent vies, ne suffiraient pas à épuiser, et ils laissent, sans états d'âmes, dans leur sillage, des vies d'employés et d'ouvriers dévastées.

Oui, l'idéal du CNR est encore lointain, et son but social, non seulement n'est malheureusement pas abouti, mais il régresse à grande vitesse, et nous devons continuer inlassablement à nous battre pour la paix, la justice, les droits de l'homme, le service public, au service de tous les publics.

Aujourd'hui cette résistance doit s'exprimer dans l'activité sociale et, au beau sens du terme, politique. Nous aspirons à une France, à une Europe des citoyens, libres, égaux, frères.

C'est dans ce contexte élargi que nous devons réaffirmer nos repères, notre désir de vivre ensemble, notre volonté de promouvoir une société plus juste, plus égalitaire, plus soucieuse des laissés pour compte. Les simples repères de la République.

Vivent ces repères !

Vive la République !

ALLOCUTION de Jeanne Vaïsse

Je vous propose de revenir 66 ans en arrière, le 27 mai 1943. Tout le pays est occupé. La Gestapo et la Milice française veillent, traquant sans relâche les résistants de tous bords. A Paris, 19 hommes s'engouffrent l'un après l'autre, en prenant les précautions d'usage, 48 rue du Four. Jean MOULIN les y attend. Ce sont les représentants des principaux mouvements de la Résistance, partis politiques et syndicats. Il y a là

- Pascal COPEAU, pour Libération-sud.

1 Jacques-Henri SIMON, pour l'Organisation Civile et Militaire.

2 Claude BOURDET, pour Combat.

3 Jacques LECOMPTE-BOINET, pour Ceux de la Résistance.

4 Claudius PETIT, pour Franc-tireur.

5 LENORMAND, pour Ceux de la Libération.

6 Charles LAURENT, pour Libération-nord.

7 Pierre VILLON, pour Front National.

8 Marc RUCARD, pour le Parti Radical et Radical Socialiste.

9 Georges BIDAULT, pour les Démocrates Chrétiens.

10 Jacques DEBU-BRIDEL, pour la Fédération Républicaine et les Républicains Nationaux.

11 André MERCIER, pour le Parti Communiste.

12 Joseph LANIEL, pour l'Alliance Démocratique.

13 André LE TROQUER, pour le Parti Socialiste.

14 Louis SAILLANT, pour la C.G.T.

- Gaston TESSIER, pour la C.F.T.C.

Ainsi que Pierre MEUNIER et Robert CHAMBEIRON qui se chargent d'aller chercher et d'accompagner les participants.

Cette première réunion fondatrice du Conseil National de la Résistance est l'aboutissement de plusieurs mois de rencontres et de négociations menées à travers la France par Jean MOULIN. Il a été mandaté par le Général de GAULLE pour unifier la Résistance française.

C'est ce qui permettra à notre pays de prétendre être maître de son destin et de conserver son indépendance et sa souveraineté après la guerre.

Faire en sorte que ces hommes aux conceptions, aux horizons politiques et religieux si différents s'entendent et que les Résistances n'en fassent plus qu'une, n'est pas chose aisée. Pourtant, conscients de l'enjeu et de leur responsabilité, ils le feront et iront même plus loin. Ils vont rêver à des « jours heureux » pour leurs compatriotes afin de leur « garantir la liberté, la démocratie et l'indépendance mais aussi la justice sociale, la solidarité et la tolérance » comme le déclarait, en 1995, le président de notre association Robert CHAMBEIRON. A l'unanimité, le 15 mars 1944, ils jetteront les bases d'avancées sociales importantes adoptées par le premier gouvernement d'après-guerre. Nous leur devons: la Sécurité Sociale, l'assurance vieillesse, les prestations familiales, le salaire minimum, la loi sur les Comités d'entreprise..., que nous devons défendre aujourd'hui contre des attaques toujours plus fréquentes.

Alors, doit-on, à travers ces hommes déterminés, rendre hommage à toutes celles et ceux qui ont oeuvré dans l'ombre à la libération de la France, au péril de leur vie? Doit-on apprendre aux jeunes générations ce que fut la Résistance? Doit-on rappeler à tous ce que furent ses valeurs? Doit-on enfin instaurer une Journée Nationale de la Résistance non chômée le 27 mai? N'en déplaise à certains, notre réponse est OUI.

OUI ces femmes et ces hommes ont lutté contre la barbarie nazie.

OUI ils ont rendu sa dignité à la France.

OUI ils ont eu raison.

Et OUI nous voulons continuer à honorer leur courage dans des cérémonies officielles!

Pour terminer je voudrais citer les dernières paroles d'un jeune homme de 16 ans fusillé à Besançon le 26 septembre 1943: Henri FERTEL : « Je meurs pour ma patrie, je veux une France libre et des Français heureux, non pas une France orgueilleuse et première nation du monde, mais une France travailleuse, laborieuse et honnête. Que les Français soient heureux, voilà l'essentiel. »

À LA SEYNE- SUR-MER : LES JOURNÉES DE LA RÉSISTANCE

À l'instigation des Relais de la Mémoire, partie prenante, le comité local de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance et les Amis de la Résistance de La Seyne-sur-Mer avaient organisé des journées de la Résistance au théâtre Guillaume Apollinaire, avec pour toile de fond (si nous osons dire) une exposition retraçant la vie et les actions des Seynois pendant cette période spéciale de leur existence.

À La Seyne comme ailleurs, et peut-être un peu plus qu'ailleurs, on n'a pas oublié que le courage manifesté par sa population, joint à l'action des troupes débarquées, que commandait le général de Lattre de Tassigny, a valu à la ville l'attribution d'une flatteuse médaille ; et que les événements ainsi récompensés se sont produits pour l'essentiel au mois de mai 1944.

Ces journées de la Résistance, en somme, c'était la célébration d'un anniversaire.

Ouvrant la séance du second jour, un responsable de l'ANACR s'était interrogé. « Je pense, avait-il dit, que cette initiative doit être considérée à la fois comme une bonne idée... et comme une gageure ! N'avons-nous pas péché par excès d'ambition, en abordant tout à la fois trop de sujets, et en les traitant en deux séances ? »

Le même orateur devait aussi définir un autre des buts recherchés par les organisateurs : montrer la Résistance telle qu'elle a été, multiple dans ses composantes, mais aussi dans ses formes d'action ; faite, bien sûr, des combats, mais aussi des manifestations populaires, et des rencontres secrètes ; du dévouement du paysan partageant ses vivres avec le maquisard ; des femmes prenant tous les risques en véhiculant des armes et des munitions, au nez et à la barbe des forces de répression.

Certes, l'image du maquisard brandissant une mitraillette est une image vraie, mais il faut savoir qu'il n'aurait jamais pu exister de maquis sans le soutien des autres aspects de la Résistance ».

Premier sujet traité : « 1851, ils se levèrent pour la République ». Il s'agissait, on l'a compris, de la levée en masse des républicains varois, en réaction au coup d'état criminel de Louis Napoléon Bonaparte. Faute d'avoir été suivie dans les autres départements, la révolte varoise fut noyée dans le sang, et ces hommes dont le seul crime était d'avoir défendu la légalité républicaine furent l'objet d'une impitoyable répression.

Pourquoi les Varois restèrent-ils isolés ? La question est posée depuis 1851. Elle n'a jamais reçu d'explication totalement satisfaisante.

L'historien Jean-Marie Guillon a abordé un autre sujet qui continue de poser problème : l'affaire Jean Moulin. Peut-être

le mystère qui continue d'entourer sa fin tragique a-t-il contribué à créer l'aura de ce personnage historique, de même que le martyre qu'il a subi, si bien mis en valeur par le fameux discours d'André Malraux. Qui a trahi Jean Moulin et avec lui d'autres Résistants de première importance, tels que, pour n'en citer qu'un, le général Delestraint, chef suprême de l'Armée Secrète ? On ne le saura peut-être jamais.

Dans les environs d'Aups, sous l'occupation, deux maquis voisinaient, tout en étant d'appartenances diverses : le maquis Vallier de l'Armée Secrète, et le camp Robert, des FTPF. Les histoires, tantôt divergentes, tantôt mêlées, de ces deux groupes de Résistance, qui au début s'ignoraient, mais finirent par nouer des relations de bon voisinage, furent évoquées par deux témoins de premier plan : Madame Roddier, fille du lieutenant Vallier, et le Docteur Paul Raybaud, l'un des dirigeants du maquis FTP. Mme Roddier sait beaucoup de choses sur le maquis

Vallier : son père écrivait les événements de chaque journée sur des feuilles qui ont été intégralement conservées (et publiées en volume par les soins de Mme Roddier).

A v a n t - d e r n i e r intervenant : André Salvetti, dit « Tacade », qui raconta comment, soucieux d'éviter le STO, il prit contact avec plusieurs maquis, avant d'aboutir au maquis FTP du Bessillon, dans le Var, qui fut attaqué par les Allemands. Il fut le seul rescapé du massacre, par un quasi miracle. La façon dont il décrit ces terribles événements arrache des larmes à ses auditeurs.

André Ughetto, professeur universitaire, avait choisi d'évoquer la mémoire d'un homme extraordinaire : René Char, sous le titre : « René Char, poésie et combat ».

Grand poète (surréaliste), René Char était aussi un homme d'action. Dès 1930, entré en contact avec le mouvement surréaliste, il avait publié deux poèmes qui avaient fait sensation. L'occupation venue, il

avait formé un maquis en Provence, dont il avait pris le commandement.

Pour dépeindre ce personnage hors du commun, A. Ughetto fit projeter un film-évoquant de Philibert, montrant une forêt dévorée par un incendie. Forêt provençale, cela va sans dire (René Char était de l'Isle sur la Sorgue). Le conférencier donna lecture de quelques poèmes, qui permirent à l'auditoire de faire un peu plus connaissance avec un poète trop peu évoqué, alors que, selon la majorité des critiques, il fut l'un des meilleurs poètes de son temps, mais aussi, il est vrai, un homme modeste, conscient de sa valeur, mais peu enclin à la revendiquer à tous les échos.

Maurice OUSTRIÈRES

COUP DE CŒUR EN ESPAGNE

70 années après, les Espagnols ont commémoré cette journée d'octobre 1938 où les volontaires des Brigades Internationales firent leurs adieux à la République ibérique.

Le journal ANTIFA de novembre-décembre 2008, en termes émouvants, a rendu compte de cette cérémonie, au cours de laquelle, dans les yeux des brigadistes comme dans ceux de la population, le sourire n'était pas loin des larmes.

Porté par un ami de la Résistance Varoise, le drapeau de l'ANACR était mêlé à ceux de l'Espagne et à ceux des brigades internationales. Voici l'article publié par ANTIFA à cette occasion.

Comment pourrions-nous oublier ce pays ? Une des dernières chansons qu'ils (les brigadistes) ont chantées sur le sol espagnol. La chanson d'adieu en octobre 1938. Sur la Gran Via à Barcelone défilaient les combattants internationaux pour leur dernière parade.

La grande avenue de la capitale catalane voyait pour la dernière fois les volontaires des brigades internationales, alignés en 12 rangs, ordonnés en brigades et bataillons, avec leurs drapeaux, leurs commandants et leurs commissaires en tête. Acclamées par des milliers d'Espagnols, les colonnes se mirent en marche tandis que plein de soldats élevaient leur poing pour le dernier salut. Por vuestra y nuestra libertad!" - "Pour votre et notre liberté !", se trouvait écrit en lettres d'or sur leurs bannières. Le 28 octobre 1938 fut pour de nombreux brigadistes une journée comme aucune auparavant. Jamais, la joie et la tristesse n'avaient été si proches l'une de l'autre. Beaucoup d'entre eux entrevoyaient un avenir incertain.

En octobre 2008, 70 années après cet événement historique, cela se reproduit dans le métropole catalane. Le dernier combattant d'Espagne reçoit. Il fait particulièrement chaud en cette journée d'octobre. Et le soleil n'est pas seul pour saluer les hautes personnalités étrangères, accompagnées d'importantes délégations de familles et d'amis de leur pays, mais à nouveau, la gratitude, la bonté, le tempérament et la joie exubérante des Espagnols, veillent pour un sentiment de chaleur et d'hospitalité dans un esprit de bienvenue. Et la joie est évidente, même parmi ceux qui ne se sont pas vus depuis un bon bout de temps, Les amis des Brigades internationales de tous les pays, les derniers depuis le dernier meeting en 2006, créent un lien invisible de fraternité au delà des frontières des pays et des océans.

Quelques jours laissés seulement pour le rassemblement, pour s'échanger les souvenirs et les connaissances, afin de renforcer le cercle des actifs, et d'étendre et de renforcer la cohésion. On a planifié des diners communs, comme à Sitges, une magnifique ville de la Méditerranée, dont la vieille ville semble éclore de la mer. Les montagnes et ses maisons en style mauresque attestent une longue histoire. Le Général Viktor Lavski, un des pilotes de l'Armée rouge, au service de l'Armée républicaine, plongea à plusieurs reprises, mettant le peu de temps à profit dans le programme, pour nager dans la mer.

A l'ouverture de l'exposition concernant la Brigade Lincoln, dans le grand hall de la ville, des journalistes et des équipes de films poursuivent les rares invités et entament la conversation avec ceux-ci. Patiemment, les témoignages répondent aux questions. C'est peut-être là la dernière occasion de partager le témoignage de leur combat pour un monde meilleur. Pour beaucoup parmi eux, cela ne commença pas seulement en Espagne, mais celle-ci constituait le point d'orgue et cela n'est toujours pas fini. Mais ces journées d'octobre pour certains de ces « Voluntarios de la libertad » étaient leur dernière chance de revoir ce pays aimé, son peuple et ses amis provenant du monde entier. Un adieu après 70 années. Mais leur combat ne sera jamais oublié et nous, les générations futures, ne l'abandonnerons pas. Salud!

Enrico HUbert (extrait de : Antifa, journal du VVN-BdA, Novembre! Décembre 2008)

LA FAMILLE FRIEDMANN

Ce 26 avril 2009 a été célébrée, dans toute la France, la Journée Nationale de la Déportation.

« Résistance Var », à cette occasion, a choisi d'évoquer une famille qui fut particulièrement éprouvée pendant la guerre, et a gardé des liens étroits avec notre département.

Ida Friedmann, membre de cette famille, habite la ville de La Seyne sur Mer. Elle a confié à notre bulletin le texte de la déclaration qu'elle devait faire au cours d'une réunion de déportés, à Paris.

Voici ce texte.

Ida, qui en est l'auteur, a été déportée à l'âge de 15 ans.

Friedmann Ida : fille de Bernard Friedmann, fusillé le 15 décembre 1941 à Caen. Tout juste 15 jours avant ses 55 ans. Tout d'abord, je remercie du fond du cœur les représentants, ici présents : du Parti Communiste Français, l'Association Nationale des Familles et Massacrés de la Résistance Française et de leurs amis (ANFFMRF), l'Association Nationale de Anciens Combattants de la Résistance (ANACR) et leurs Amis.

Pour ma part, chers amis et camarades, je regrette de ne pas raconter maints souvenirs de mon père, et pour cause, étant donné mon absence du logis familial... À cette époque, j'étais élevée à l'Orphelinat de Rothschild, depuis l'âge de 3 ans et demi à 15 ans à peine, dans le 12^e arrondissement de Paris. Puis le 1^{er} janvier 1943, au Foyer de jeunes filles, Rue Vauquelin, Paris 5^{ème}. Soi-disant cachées, mais évidemment, les adolescentes, nous étions plutôt dans « la gueule du loup ».

Mes frères Georges et Maurice étaient également, auparavant, à cet Orphelinat de Rothschild. Ils ont quitté l'établissement avant moi, pour une Ecole de Travail, toujours à Paris.

Mon frère Maurice, présent « à la maison », donc au courant, ce jour-là, de cette tragédie, n'a pas désiré me le dire immédiatement, étant trop jeune encore, ne voulant pas m'alarmer outre mesure, il me l'a annoncé fin 1942, je crois. Bien évidemment j'ai pleuré... Mais sans comprendre tout à fait.. ? Pourquoi ? Pourquoi ? Je me disais,

Je rajoute, si vous le permettez : notre frère aîné, Charles, avait été tué en 1940 sur la route vers Compiègne (soldat !) déjà ! Mitraillé, leur camion, au moment de la « débâcle »,

comme on disait à l'époque par les avions fascistes italiens. Puis concernant notre frère Edouard, arrêté dans la rue, ne portant pas l'étoile jaune. Cela dit départ vers Drancy, puis à Auschwitz sans aucun doute, courant 1943. Il n'est jamais revenu !? Ces deux nouvelles supplémentaires, bien tristes, je l'ai su par notre sœur Isabelle et notre sœur Louise, toutes deux nos aînées, disparues depuis, ainsi que par notre sœur Berthe, aussi disparue, hélas, bien avant. Il faut vous dire que j'ai appris tout ceci à mon retour de déportation !

Mon frère Édouard, régulièrement, lorsqu'il avait la permission de la Direction, venait me rendre visite à l'Orphelinat ; même en temps de guerre... Ignorant tout de ses activités politiques et de Résistance. Ca va de soi, je n'oublierai jamais qu'au cours de l'année 1941, à ses visites, il me serrait très fort, assise sur ses genoux, ayant sans doute la prémonition de sa fin tragique ?

Mention : Mort pour la France (soit dit en passant naturalisé français)

Fusillé comme otage, parmi tant d'autres !

Mais pour lui, les causes : parce que d'origine polonaise (né à Varsovie, fuyant les pogroms, parce que Juif résistant et pour couronner le tout, Communiste !

Depuis il ne se passe pas un jour sans que je pense à lui, et à tous nos martyrs... Il avait été dénoncé par un inspecteur français, paraît-il, car il avait osé coller des affichettes sur des poteaux électriques. Pour la Paix, notre nom de famille... Ironie du sort Friedmann signifie homme de la Paix ! Avant de partir à Caen, il avait été interné à la prison de la Santé et celle de Fresnes. Otage potentiel, parmi d'autres, assassiné à côté de Lucien Sampaix et les autres camarades en chantant la « Marseillaise » Je précise...

N. B. Lorsque je demeurais à Paris, il y a de cela, bien des années, et que je rendais visite à notre belle-mère, ainsi qu'à nos demi-frère et sœur, je n'oubliais jamais de m'arrêter devant la plaque commémorative des Fusillés du 18^{ème} arrondissement de Paris pour me recueillir...

Voici pour conclure, cette surprenant et étonnante phrase qu'un martyr, avant de tomber, cria devant le peloton d'exécution allemand : « Imbéciles ! c'est pour vous aussi que je meurs ... »

Ida FRIEDMANN

MAINTENIR LA MÉMOIRE

Parce que la trop fameuse « commission KASPI » s'est mise en sommeil, il ne faudrait pas croire que les ennemis de la mémoire historique aient renoncé à toute nuisance. Que voulez-vous ! Les commémorations organisées par les combattants de toutes les guerres sonnent comme des reproches aux oreilles de ceux qui manifestèrent un attentisme à toute épreuve.

D'ailleurs, aucun des conflits auxquels la France a été mêlée ne saurait à lui seul représenter tous les autres. Chacune de ces guerres avait sa spécificité. L'élimination de telle ou telle commémoration, le maintien de telle ou telle autre, relèveraient de l'arbitraire, et donneraient une impression d'injustice à ceux des anciens combattants qui se verraient privés de leur habituelle cérémonie.

La France connaît en ce moment une multitude de problèmes. Veut-on, en s'attaquant à ce devoir de mémoire, cher aux anciens combattants, détourner leur attention desdits problèmes ? « Les anciens combattants ont des droits sur nous », avait dit Clémenceau. Jamais, ils ne se montrèrent gourmands, et aujourd'hui encore, ils ne demandent pas grand'chose : seulement rappeler le souvenir de leurs morts. C'est à peu près tout ce qui leur reste : car en matière de récompense, ils n'ont jamais été gâtés.

Disons-le tout net : les commémorations sont la propriété sacrée de ceux qui risquèrent leur peau dans les diverses guerres. Et les amateurs de commissions prétendument spécialisées devraient méditer la formule si connue qu'elle appartient désormais à la sagesse des Nations :

« Qui sème le vent récolte la tempête ! »

M. O.

**RESISTANCE
VAR**

“ **RESISTANCE VAR** ”

trimestriel départemental de l'**A.N.A.C.R**

26, rue Jean Jaurès - 83000 TOULON

Directeur de la publication :

LUCIEN MORRE

Imprimerie de l'**A.N.A.C.R**

Commission paritaire Numéro 3666-D 73 AC